



MISCELLANÉES

MISCELLANY

AVEC LA COLLABORATION DU PROFESSEUR CYPRIEN LEBORGNE

A PROPOS DU CHARMEUR DE CALEBASSE

(Problème n° 31) (*)

Bien chers Amis,

Que les plus anciens, les plus fidèles de mes correspondants ne m'en veuillent pas : ces quelques mots ne s'adressent pas à eux qui se souviennent certainement de ce problème cocasse... et de la très innocente gravure qui l'accompagnait. C'est pour vous, mes amis, qui nous avez rejoints plus récemment, que je voudrais rappeler très rapidement de quoi il retourne.

Quelque part au cœur de l'Afrique Noire, l'un de nos amis avait vu la foule s'extasier devant les

proesses d'un « charmeur dealebasse » : l'homme, d'un geste de la main, creuse à même le sol une sorte de cuvette au milieu de laquelle il fiche un long bâton traversant de part en part, à sa partie supérieure, unealebasse percée d'un orifice; puis il brandit, d'on ne sait où, une flûte qu'il porte à ses lèvres. Aux premiers sons de l'instrument le prodige s'accomplit : l'eau jaillit de l'orifice et vient remplir la cuvette; que notre sorcier interrompe sa mélodie, tout aussitôt laalebasse se tarit; qu'il rejoue, l'eau jaillit à nouveau, et ainsi de suite.

Ignorante, bouche bée, la foule frémissait d'admiration et d'étonnement; hydraulicien réputé, notre ami... n'y comprit absolument rien, sinon qu'au début de l'opération l'homme, d'un petit coup sec, tirait sur un long cheveu quasi invisible relié à une boulette de cire obturant discrètement l'orifice de laalebasse... mais après? Après, c'est justement le problème... et malheureusement les réflexions de M. DELANOY que je vous transmets ci-après, si elles sont extrêmement intéressantes, n'apportent, du point de vue hydraulique, rien de bien substantiel. Qui sait si sa lettre ne provoquera pas un regain d'intérêt, et une solution valable?

C. L.

Monsieur et cher Professeur,

Feuilletant la collection complète, récemment acquise, de *la Houille Blanche*, c'est avec beau-



(*) Cf. *la Houille Blanche*, n° 6, 1949, p. 848.

coup d'intérêt que j'ai lu votre problème du charmeur de calebasse, auquel, me semble-t-il, aucune réponse n'a jamais été donnée!!

Un de mes amis, retour de voyage au Maroc, m'avait justement raconté une histoire analogue qui l'avait intrigué au plus haut point mais où « Oh! Progrès!! » le jeune Arabe, qui officiait, avait remplacé la calebasse par un bidon fiché sur un bâton. Malgré le modernisme de la présentation, il semble bien qu'il s'agit au fond de la même expérience.

Pour satisfaire le besoin d'explication de mon ami, je me suis livré à diverses investigations pour découvrir la clef du mystère. Le hasard d'une lecture me fit tomber sur l'anecdote suivante :

Le grand illusionniste américain « Nikola » qui, avant la dernière guerre, fit plusieurs fois le tour du monde avec son spectacle de magie et d'illusion, avait, paraît-il, acheté dans une vente aux enchères un lot important de matériel d'illusionniste ayant autrefois appartenu à un de ses confrères qui, habillé à l'orientale, avait parcouru les principaux music-halls de l'Europe avec ses « Mystères de l'Orient ». Ce magicien avait emporté dans la tombe le secret de tous ses tours, mais Nikola, très versé dans son art, n'eut pas de peine à découvrir l'usage qu'il pouvait faire des moindres appareils qu'il avait ainsi achetés.

On raconte cependant qu'il ne put deviner l'usage d'une noix de coco fichée sur un bâton et percée d'autre part d'un petit trou. Il alla même trouver le célèbre illusionniste anglais David DEVANT, qui ne put davantage conjecturer de l'usage que leur défunt collègue avait bien pu faire de cette noix de coco. Ils se demandèrent même, dit-on, si l'appareil était complet ainsi. L'expérience du charmeur de calebasse parue dans vos colonnes, et celle du jeune Arabe de Marrakech et de son bidon, relatée par mon ami,

me laissent croire que la noix de coco de Nikola devait sans doute servir au même usage.

Louis HISTED, qui cite l'anecdote d'après le livre de Nikola, *Magical Masterpieces*, affirme qu'il s'agit en fait d'un vieux tour hindou qui aurait été jadis décrit d'une façon peu claire dans la revue *The Sphinx* (il ne précise pas la référence); Louis HISTED nous apprend également qu'il a réalisé lui-même un appareil en fer-blanc inspiré de cette description du *Sphinx* et que son modèle fonctionne parfaitement bien. Malheureusement, dans l'éloignement de ma province, je n'ai pas réussi à me procurer ni *Magical Masterpieces* de Nikola, ni le numéro de *Sphinx*.

En tant que tour d'illusionnisme, si réellement le matériel nécessaire se compose seulement de la calebasse sur son bâton et de la flûte de l'officiant, le tour doit faire beaucoup plus d'effet dans un cadre primitif tel que votre correspondant le décrit qu'il ne le ferait sur la scène d'un music-hall moderne où les spectateurs imagineraient immédiatement que la scène est truquée. C'est sans doute la raison pour laquelle ce « tour » n'est pratiquement jamais présenté à la scène par nos magiciens professionnels alors qu'il semble pratiqué par des « primitifs » presque partout. Outre les citations ci-dessus, les diverses personnes consultées, qui avaient ouï parler de cette expérience, l'ont tantôt attribuée comme HISTED à l'Inde des Fakirs, à telle ou telle tribu d'Afrique, aux Jivaros réducteurs de tête, aux Papous, à la Chine millénaire, etc., etc.

Un magicien de ma connaissance s'est bien amusé de mes recherches; il m'a prétendu que les principaux magiciens hindous achètent leurs tours dans certaines officines spécialisées à Londres et à New-York, et s'est retranché derrière le secret professionnel quant à l'explication du tour, échappatoire commode qui le dispensera de prouver qu'il connaît vraiment la clef de l'énigme.

C. DELANOY.

MOUETTES ET MARSOUINS

(Problème n° 65)

La grande famille hydraulicienne apprécie décidément les voyages en mer; le dernier problème (du Dugong au Serpent de mer, n° 64) était inspiré par une campagne de pêche aux monstres marins; celui-ci, le n° 65, nous vient d'un grand voyageur de nos amis qui n'est sans doute pas encore absolument convaincu des avantages de l'avion, et qui est en tout cas parfaitement conscient de ceux du bateau...

et d'un glorieux farniente de quelques jours en mer, *la Houille Blanche* en mains pour se donner une contenance.

Inutile de vous dire que j'approuve sans réserve, ou presque, le point de vue de M. DEUXE : le temps est une chose trop précieuse pour que l'on puisse se permettre de le gaspiller en s'acharnant au travail ou en prenant l'avion!

La preuve que cette attitude a du bon est qu'elle permet de regarder voler les mouettes, nager les marsouins et... de réfléchir.

A votre tour de réfléchir, chers amis, et à bientôt.

C. L.

A bord, le 10 juillet 1954.

Monsieur et cher Professeur,

Mollement assis sur un confortable transat, je hume au grand soleil l'air du large. *La Houille Blanche*, compagnon fidèle de mes voyages, m'aide à passer agréablement et utilement le temps (*). Aujourd'hui pourtant je lisais, pour changer, quelques pages sur les principes du vol à voile, dans un magazine populaire. Levant les yeux j'admirais, vivant exemple, les mouettes qui nous accompagnaient depuis déjà trente-six heu-

superstructures du navire, remous invisibles pour nous, mais que, habiles témoins, ils nous marquaient dans l'azur, ici par une immobilité relative, là par une brusque plongée, ici encore par une remontée en chandelle, comme pour goûter successivement à toutes les joies de la haute voltige dans ce gracieux quadrille exécuté au chant des lames et rythmé par le battement régulier des hélices marquant inlassablement de leur bouillonnement le sillage écumeux. Sans doute, pensais-je, voilà bien matière à réflexion pour le professeur Cyprien LEBORGNE.

Je fus tiré de mes savantes méditations par les cris de passagers qui s'appelaient l'un l'autre comme pour se montrer un spectacle en mer, là, près de nous. Le point de mire était un groupe de marsouins qui prenaient leurs ébats autour du navire. Un passager, près de moi, expliquait à voix haute : « Regardez ces trois là, voilà déjà deux fois qu'ils font le tour du na-



res que nous avons perdu de vue le vieux monde.

Je remarquais tout aussitôt, comme d'autres l'ont fait peut-être avant moi, la science de ces oiseaux qui, sans un battement d'ailes, arrivent, pendant de nombreuses secondes, à suivre le navire en planant. Et je ne pouvais qu'admirer la subtilité avec laquelle ils savaient utiliser à leur avantage les remous d'air provoqués par les

vire, et ils doivent nager à plus de 45 ou 50 nœuds; alors que notre bateau, qui jadis eut le ruban bleu, ne file que péniblement ses 30 nœuds. »

A première vue, les ordres de grandeur semblaient exacts, mais le cri d'une mouette quasi immobile au-dessus de moi me rappela soudain qu'elle aussi faisait 30 nœuds sans un battement d'aile et je me suis mis à penser que mes marsouins connaissaient peut-être aussi des lours à leur manière. Qu'en pensez-vous?

Votre dévoué,

M. DEHUNE.

(*) Que *la Houille Blanche* constitue un passe-temps utile, on peut à la rigueur l'admettre! Dire qu'elle constitue un passe-temps agréable ne manquera pas d'apparaître comme une affirmation un peu tendancieuse! (Cyprien LEBORGNE.)